

13 octobre 2005

Allocution à l'occasion du Séminaire de Chine organisé par les Manufacturiers et Exportateurs du Québec

Les pays émergents, plus particulièrement l'Inde : Un défi pour le Québec

Madame la Haute commissaire du Canada à New Delhi,

Dear members of the economic delegation of the Confederation of Indian Industry,

Mesdames, Messieurs,

Je veux, d'entrée de jeu, féliciter les Manufacturiers et exportateurs du Québec, ainsi que leurs partenaires, d'avoir organisé ce séminaire sur les relations d'affaires entre le Québec et l'Inde. Je vous remercie aussi pour cette invitation qui me permet ce matin de venir vous parler des enjeux et défis qui nous attendent dans le cours de ces relations.

Le fait que nous soyons aussi nombreux ici aujourd'hui est révélateur d'une nouvelle donne incontournable dans l'environnement des entreprises : il faut s'intéresser à l'Inde et il faut se positionner en Inde. L'Inde est la 10^e puissance économique mondiale, elle regroupe 17 % de la population de la planète. Elle réunit les conditions pour poursuivre sa lancée comme pôle majeur du développement économique mondial au cours des prochaines années. Cette réalité, vous l'avez certainement comprise.

Il est clair que le Québec ne peut rester les bras croisés devant les formidables changements que provoque l'émergence de l'Inde sur l'échiquier mondial, comme celle aussi de la Chine. Des projections indiquent qu'au cours des 20 prochaines années, la Chine passera du 7^e au 2^e rang mondial en termes de PIB, alors que l'Inde se hissera au 3^e rang des grandes puissances, devant le Japon.

The emergence of these countries leads to the arrival of large groups, Indian and Chinese, who represent for us business partners in the world. This is particularly important for India. I am thinking for instance of the Tata Group, one of India's largest conglomerate, which has been in Quebec since a few years. And I would like to welcome its representatives who are with us today.

Parallèlement, en Inde comme en Chine, une classe moyenne de consommateurs se développe à grande vitesse. Elle est à hauteur d'un demi-milliard de personnes si on combine les données des deux pays. Dans une édition récente, Business Week nous apprenait que la Chine constitue déjà le 3^e marché mondial de l'automobile et compte le plus grand nombre d'abonnés au téléphone cellulaire. La consommation en Inde suit maintenant la même trajectoire ascendante que celle qu'a connue la Chine depuis le début de la décennie.

Il m'apparaît essentiel que le Québec se prépare, dès maintenant, face à ce nouveau contexte mondial, et mon gouvernement est disposé à travailler en ce sens avec vous. Le phénomène des marchés émergents a d'ailleurs fortement conditionné notre nouvelle stratégie de développement économique, rendue publique plus tôt ce mois-ci par notre ministre Claude Béchard.

Notre stratégie, je vous le rappelle, a pour grand objectif de favoriser la prospérité et la création de richesse pour les Québécois, et l'un des moyens pour y arriver est d'améliorer notre performance sur les marchés situés à l'extérieur du Canada et des États-Unis. Il ne s'agit évidemment pas d'être présent partout. La taille de notre économie et de nos entreprises nous amène à effectuer des choix stratégiques. Parmi les pays les plus prometteurs, au-delà du marché naturel que constitue pour nous l'Amérique du Nord, se trouvent la Chine et l'Inde.

Dans le cas de la Chine, on peut affirmer que nous avons bien progressé, tant vous comme entreprises que nous comme gouvernement, et ce bien souvent ensemble. L'éveil du Québec à la Chine s'est fait dès le début de la libéralisation économique de l'Empire du Milieu, il y a 25 ans. J'ai pu constater moi-même, en dirigeant le mois dernier une mission de quelque 155 entreprises et institutions québécoises à travers la Chine, que le Québec est sur la bonne voie quant au développement de ses affaires dans ce pays.

But, what is going on with India? First, we must recognize that India's emergence as an economic power was rather theoretical just a decade ago. At least, the extent of the phenomenon, as we know it today, was not integrated to our vision of the world. Actually, India's economic openness started only at the beginning of the nineties. Without the ambitious reforms and significant investments concentrated in specific areas, such as information technologies, the economic take off of India that we observe now would not have taken place.

Mais, aujourd'hui, les entreprises québécoises doivent absolument prendre en considération l'Inde, dans leur stratégie de développement, si elles veulent demeurer compétitives et profiter des opportunités de marché. C'est vrai pour ce qui est de la pénétration de ce marché dont le tiers de la population a moins de 14 ans. C'est aussi vrai pour la compétitivité de nos entreprises à l'international, l'Inde offrant dorénavant des avantages qu'on ne peut plus ignorer, ne serait-ce qu'en matière de services informatiques et de design industriel.

C'est enfin vrai pour les partenariats qu'il est désormais souhaitable de faire avec les entreprises indiennes qui visent le marché nord-américain. Je suis assuré que tout cela sera discuté au cours de votre séminaire d'aujourd'hui. Comme chef de gouvernement, mon rôle est de voir au juste positionnement du Québec à l'égard de ce grand pays. Un positionnement qui doit être développé de façon globale, c'est-à-dire en touchant les diverses facettes des relations avec ce pays et ses habitants, et dans une perspective de long terme.

Dans le domaine qui nous intéresse aujourd'hui au premier chef, soit celui des échanges économiques, on est d'abord forcé de constater, comme l'on fait déjà avant moi d'autres collègues premiers ministres canadiens et le ministre fédéral du Commerce international Jim Peterson, que le Québec et le Canada dans son ensemble ne sont pas suffisamment présents sur cet important marché en émergence.

En fait, à l'heure où l'Inde est en train de connaître une ouverture sans précédent sur le monde, le Canada ne fait pas partie de ses 20 premiers partenaires commerciaux. Les échanges du Québec avec l'Inde sont de l'ordre de 600 millions de dollars par année, soit

environ 25 % de l'ensemble du commerce canado-indien. Si on tient compte de la taille du marché indien, il est clair qu'il subsiste encore une large place pour le développement de nos exportations. Des perspectives prometteuses donc, en particulier dans des domaines où nos entreprises excellent, notamment les télécommunications, les travaux d'ingénierie, les logiciels et le multimédia, les transports et l'aérospatial. Prenons par exemple SNC Lavalin, présente en Inde depuis près de 30 ans et qui a su mener à terme d'importants projets hydro-électriques dans le nord de l'Inde. Ou encore CGI, qui assure sa forte croissance à l'international en tirant avantage du génie informatique indien. Prenons encore un de nos fleurons dans le secteur du multimédia, Toon Boon, dont le succès est largement tributaire de ses réalisations sur le marché indien.

Finally, Québec's business community takes shape more and more to obtain a better position towards the Indian market. Examples of this, among others, are the organization of this seminar (the first of such an importance to take place in Quebec), the recent creation of the India-Québec Business Council and the development of relations with the Confederation of Indian Industries. A business delegation of this Confederation is present today and I would like all of us to welcome its members. Dear guests, we especially appreciate your presence here in this festival of lights period; may this Diwali bring you the utmost in peace and prosperity.

Mais il faut faire davantage pour stimuler les relations du Québec avec l'Inde, les relations des Québécois avec les Indiens, car notre positionnement à long terme exige que nous allions au-delà des échanges strictement économiques. D'abord la présence d'étudiants indiens dans nos universités. Les liens que développent les étudiants étrangers avec leur pays et leur université d'accueil sont généralement très forts et le resteront toute leur vie. Ils seront souvent un levier pour le développement de collaborations entre universités, surtout pour les cycles supérieurs d'étude et de recherche.

Dans le cas particulier de l'Inde, l'intérêt est d'autant plus grand que ce pays produit chaque année des centaines de milliers de diplômés qualifiés, dont 350 000 ingénieurs! Or, en 2004, seulement 8% des étudiants indiens au Canada étaient inscrits dans une université québécoise. Il est probable que le facteur linguistique joue un rôle non négligeable dans cette situation, mais il est sûrement possible de faire mieux. Il est d'autant plus important de se positionner à ce chapitre que les effectifs d'étudiants indiens au Canada connaissent actuellement une très forte croissance : leur nombre a quadruplé en 5 ans et avoisine maintenant les 5 000.

Du côté de la science et de la technologie, la place occupée par le Québec en Inde par rapport au reste du Canada est trop timide. En septembre, le ministre du Commerce international, M. Peterson, dirigeait une imposante délégation canadienne à New Delhi dans le cadre du 11e Sommet technologique. Des 91 entreprises et institutions de recherche et d'enseignement qui ont pris part à cette mission, une dizaine venaient du Québec. Cela est peu si l'on considère que, bon an mal an, les chercheurs québécois réussissent à obtenir une part plus qu'appréciable des fonds de recherche octroyés par le gouvernement du Canada.

D'ailleurs, le gouvernement fédéral a annoncé lors de cette mission qu'il investissait 6,75 millions de dollars sur cinq ans pour appuyer les projets de recherche entre le Canada et

l'Inde. J'invite les chercheurs et entrepreneurs québécois à utiliser ces fonds pour développer des partenariats fructueux avec l'Inde.

Besides, you have probably been able to appreciate, as I do, the crucial role played by the members of cultural communities to develop links between their host society and their country of origin. To this end, in Québec we count on a very dynamic Indian community, of approximately 40 000 people. It is one of our most important advantages for the development of economic and academic relations with a country that still remains – we must admit it – relatively unknown for the majority of the people from Quebec.

Pour ce qui est du gouvernement du Québec, nous avons déjà amorcé ce que je pourrais appeler le « virage indien ». Comme je l'ai mentionné, il s'agit de l'un des marchés identifiés, dans notre nouvelle stratégie de développement économique, comme offrant l'un des plus forts potentiels pour les exportateurs du Québec. Plus de missions économiques seront donc organisées sur ce territoire. Par ailleurs, la nouvelle politique d'affaires internationales, que la ministre Gagnon-Tremblay est en voie d'achever, portera notamment sur l'action du Québec sur les marchés émergents, dont l'Inde évidemment, et ce pour plusieurs domaines d'activité.

De mon côté, je me rendrai en Inde, en 2006, pour jeter les bases du positionnement du Québec dans ce pays et pour envoyer un signal à l'ensemble de la population du Québec concernant l'importance de l'Inde. Il s'agira d'ailleurs de la première visite d'un premier ministre du Québec en Inde. Cette mission aura trois objectifs spécifiques : premièrement, démontrer l'intérêt du Québec pour le développement de relations à long terme avec l'Inde; deuxièmement, positionner le Québec comme un tremplin, en Amérique du Nord, pour les entreprises indiennes; enfin, engager le dialogue avec des leaders politiques et économiques pour développer la coopération entre le Québec et l'Inde dans des secteurs d'intérêt commun.

Pour assurer la réussite de cette mission, je compte notamment profiter de l'excellent momentum des relations entre le Canada et l'Inde, marqué par la visite en janvier 2005 du premier ministre Paul Martin en Inde et de la visite attendue du premier ministre indien au Canada en 2006. J'espère, en outre, revoir en Inde le chef de l'État du Maharashtra, M. Vilasrao Deshmukh, avec qui j'ai établi un premier contact lors de la conférence BIO 2005 à Philadelphie, en juin dernier. Le Maharashtra et sa métropole financière et économique, la ville de Mumbai (anciennement Bombay), sont certainement des partenaires de choix pour le Québec en Inde.

J'espère aussi renouer contact avec le ministre du Commerce et de l'Industrie de l'Inde, M. Kamal Nath, avec lequel j'ai entretenu des relations fructueuses lorsque j'étais ministre de l'Environnement du Canada. Nous verrons donc se multiplier, au cours des prochains mois, les efforts et les initiatives pour que s'intensifient les échanges entre le Québec et l'Inde, notamment au chapitre des relations économiques.

Pour plusieurs d'entre vous, tout comme pour mon gouvernement et plusieurs institutions québécoises, il s'agit d'une nouvelle aventure, mais surtout d'un défi des plus stimulant. Je suis convaincu que le Québec dispose de tous les atouts nécessaires pour s'y démarquer.

Vos efforts, conjugués aux nôtres et à ceux du gouvernement fédéral, seront certainement couronnés de succès si nous abordons les liens avec l'Inde avec ouverture et persévérance.

Et, comme point de départ, si certains parmi vous ne sont pas déjà inscrits au séminaire de ce matin, je vous suggère d'annuler vos autres rendez-vous et de profiter de cette formidable occasion de mieux vous familiariser avec les opportunités et les réalités du marché indien.

Pour conclure, permettez-moi de citer le ministre des Affaires extérieures de l'Inde, M. Natwar Singh, qui a mentionné lors d'un important discours prononcé à Montréal en septembre dernier : « ...today, it is no longer possible to ignore India's voice : without her, no calculus of the 21st century would be either complete or viable ».

Je vous laisse sur ces justes propos et je vous souhaite un séminaire des plus productif.